

Mise en ligne : 9 avril 2021.  
Dernière modification : 10 avril 2021.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

*TRUNG BAC TAN-VAN*, Hanoï  
(*La Gazette de l'Annam-Tonkin*)  
premier quotidien en langue annamite

---

Création de Nguyễn van vinh,  
premier collaborateur annamite de F.-H. Schneider  
[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Schneider\\_frees-Hanoi.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Schneider_frees-Hanoi.pdf)  
Traducteur,  
membre de la Chambre consultative indigène,  
du conseil municipal de Hanoï (1925-1929),  
du Grand Conseil des intérêts économiques et financiers

---

Création : 1913.

La Chambre consultative indigène  
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 octobre 1913)

Ville de Hanoï : MM. Nguyễn-van-Vinh

---

Molière chez les Annamites  
(*L'Écho annamite*, 16 octobre 1920)

Sous ce titre, notre éminent confrère de la presse métropolitaine, M. François de Tesson, actuellement en mission en Indochine, a donné dans *l'Illustration*, un article que nous reproduisons ci dessous avec plaisir.

Hanoï, mai 1920.

Ce fut une grande première que cette représentation du *Malade imaginaire* (Benh Tuong) au théâtre municipal d'Hanoï le 25 avril 1920, Comment rêver d'une plus audacieuse entreprise à la scène ? Une pièce de Molière traduite en annamite, montée par des Annamites, jouée par des Annamites, quelle nouveauté ! L'esprit de notre grand comique visitant l'âme tonkinoise et conquérant une race si éloignée de notre mentalité, voilà, certes, un événement inattendu et que d'aucuns avaient condamné par avance, le croyant trop paradoxal.

Pourtant, ce sont les novateurs qui ont eu raison, et le succès de leur tentative démontre que l'œuvre si profondément humaine de Molière et sa verve puissante ont prise sur le public annamite. On pouvait redouter des déformations caricaturales, des à-peu-près fâcheux, des contre-sens ridicules dans une adaptation de ce genre. Ces erreurs ont été évitées avec une extraordinaire virtuosité par le traducteur, M. Ng-van-Vinh.

S'il n'a pu rendre absolument toutes les nuances de la pensée française — le vocabulaire annamite est assez limité et la langue annamite ne se prête pas aux mêmes

souples littéraires que la nôtre —, du moins il a décalqué les scènes du *Malade imaginaire* en conservant leur essentielle valeur comique.

M. Nguyễn-van Vinh n'en est, d'ailleurs, pas à son coup d'essai comme adaptateur. Il dirige le journal annamite *Trung Bac Tan-Van* (*La Gazette de l'Annam-Tonkin*) qui, depuis 1913, s'efforce de répandre la culture française chez nos protégés. M. Nguyễn van Vinh a offert comme feuilletons à ses lecteurs (et ceux-ci se chiffrent par plusieurs milliers) toute une série d'œuvres classiques. Pour eux, il a traduit le *Bourgeois Gentilhomme*, *l'Avare*, *Tartuffe*, les *Fables* de la Fontaine (en vers annamites), les *Contes* de Perrault et *Gil Blas* qui a été tout particulièrement goûté des indigènes.

Par ses soins, les Annamites ont encore été familiarisés avec les principaux romans de Balzac et d'Alexandre Dumas. M. Nguyễn-van Vinh, enfin, n'a t-il pas eu l'audace de s'attaquer à notre subtil Anatole France ! Récemment, dans le *Trung-Bac-Tan-Van*, on pouvait lire le *Jardin d'Épicure* !

Par conséquent, nul n'était mieux qualifié que M. Nguyễn-van Vinh pour pousser plus loin encore la vulgarisation de nos classiques et pour porter aux feux de la rampe le *Malade Imaginaire*.

Le choix de cette pièce était d'autant plus heureux que, depuis quelques années, l'enseignement scientifique a été entièrement renouvelé en Indochine et que la vieille école des Diafoirus est ici battue en brèche par une ardente génération de jeunes médecins. Ces trois actes de Molière contiennent maints traits d'actualité pour les Annamites, et cela ne laisse point que d'ajouter à leur piquant.

Toute l'élite indigène se pressait donc pour la grande manifestation du 15 avril au théâtre municipal de Hanoï. De nombreux mandarins, richement costumés, et, en tête, le tông-dôc de Hà Đông, étaient venus avec leur famille. Des commerçants notables des étudiants et des gens du peuple avaient de bonne heure envahi la salle. Beaucoup de femmes annamites, parées comme pour une fête, animaient de leurs délicates élégances cette curieuse assemblée. Bien entendu, le Gouverneur général, M. Maurice Long, les hauts fonctionnaires et tout ce que la colonie française compte d'annamitisants ou d'annamitophiles n'avaient eu garde de manquer un pareil spectacle.

M. Pham-Quynh, secrétaire général de l'Association pour la formation morale et intellectuelle des Annamites, exposa qu'en prenant l'initiative de représenter le *Malade imaginaire*, traduit en annamite, l'association avait un double dessein : d'abord tenter une rénovation du théâtre annamite ; ensuite contribuer à une bonne œuvre, l'œuvre des tombes des tirailleurs et ouvriers indochinois morts en France pendant la Grande Guerre.

Ensuite il exposa fort savamment les caractères différents des théâtres européen et annamite. En définitive, celui-ci consiste, dit-il, « en des séances de chant avec accompagnement de mimique et de musique : il procurent peut-être des plaisirs pour les yeux et les oreilles, mais il n'agit nullement sur l'esprit et sur les sentiments. »

Après avoir montré que, justement, le théâtre européen s'adresse surtout aux sentiments et à l'esprit, et qu'il est ainsi un excellent moyen d'éducation sociale, M. Pham-Quynh conclut en disant :

« Nous vous devons ces explications préliminaires pour éviter que des personnes imbuës de l'ancienne conception ne jugent d'après cette conception la pièce que nous allons représenter, risquant ainsi de porter un jugement faussé d'avance. Si la comédie qui va être jouée devant vous, vous intéresse si vous éprouvez à la voir représenter plus de plaisir que d'entendre des cris et des lamentations, des chansons et des plaintes tels qu'on en entend dans nos théâtres, ce sera là la preuve que notre expérience a réussi. Sinon il nous restera toujours le mérite d'avoir osé une chose qui n'avait jamais été faite avant nous. Et nous espérons aussi que votre indulgence ne nous fera pas défaut et que, malgré tout, vous ne nous jugerez pas avec trop de rigueur. »

Sur ce, parurent en procession seize chanteuses en Thai hà-âp en grands atours, revêtues d'une tunique rose et le front cerclé du turban vert tendre. En manière de prologue elles débitèrent leur compliment en jouant de l'éventail et en se livrant à de gracieux balancements de corps. Elles disparurent vite dans la coulisse et, les trois coups ayant résonné, les interprètes annamites de Molière prirent la parole.

Le public était tout yeux, tout oreilles. Des loges au poulailler, toutes les attentions étaient tendues, chacun s'efforçant de saisir le sens exact du dialogue. Ce recueillement fut bientôt interrompu par des rires, et à chaque scène, l'on sentait que les mots portaient mieux, que l'intérêt devenait de plus en plus vif, que la communication s'établissait de plus en plus étroite entre Molière et ses adeptes nouveaux.

Au moment du divertissement, tous les acteurs du théâtre annamite défilèrent avec les costumes traditionnels.

Ce fut une revue des personnages fantastiques et légendaires venus de Chine, masques grimaçants, couleurs somptueuses, débauche de parures inouïe, compositions de tous violents [*sic*] synthétisant les caprices de l'imagination asiatique. Et, de nouveau, parurent au milieu de cette figuration, où dominait le rouge et l'or les chanteuses aux tuniques d'un vieux rose et au turban vert pâle. De même qu'au début de la représentation, elles envoyèrent au Gouverneur général, pour terminer la soirée, le salut complimenteur du pays d'Annam qui venait d'honorer de si pittoresque manière Molière et le génie français.

François de TESSAN.

---

La Chambre consultative du Tonkin  
(*L'Écho annamite*, 18 septembre 1920)

Les membres de la Chambre consultative indigène du Tonkin commencent-ils à prendre leur mandat au sérieux ?

Lors de la création de cette assemblée, des esprits malveillants baptisèrent celle-ci la Douma annamite, non sans perfidie, faisant ainsi allusion au Parlement que le tzar Nicolas II, de tragique mémoire, venait d'octroyer à son peuple sous la pression des événements et dont les membres brillaient par une ignorance et une inexpérience remarquables, même en Russie.

Depuis, la Chambre consultative a fait des progrès. Lors de sa dernière session, la place de président a été chaudement disputée. Les manœuvres électorales se sont inspirées des procédés les plus modernes, les plus perfectionnés d'Europe. Il en sait quelque chose, ce pauvre M. Nguyễn-vân-Vinh, le sympathique administrateur-gérant du Trung-Bâc-Tân-Van ! Des adversaires ont imaginé de faire courir le bruit qu'il avait, lors de la Conférence de la Paix, fait circuler et signer dans les milieux indigènes une pétition au président Wilson pour réclamer l'indépendance de l'Indochine et que M. Albert Sarraut avait versé à M. Vinh la bagatelle de 30.000 \$ pour que cette pétition ne fût pas envoyée à son destinataire. C'est encore un de ces tours que vous jouez l'assimilation. M. Le Gac, directeur du *Courrier d'Haiphong*, va crier à l'abomination de la désolation et prédire la fin de tout.

Le grief était grave, trop grave pour trouver créance, heureusement. Et dire que M. Vinh s'est exposé à cette accusation capitale pour voir élire M. Nguyễn-huu-Thu dit Sen, le président sortant ! À l'issue des travaux de la Chambre, M. Thu a demandé à ses collègues s'ils voulaient, selon l'usage, aller au théâtre ou au cinéma avant de regagner chacun ses pénates. Cette année-ci, les députés tonkinois ne se sont pas laissés traiter en petits garçons à qui on promet de les mener voir les chefs d'œuvre de l'art muet — autrement dit le cinéma, pour les non initiés — s'ils sont sages. Ils ont opiné pour des visites au camp d'aviation et à des établissements scolaires et industriels.

On ne peut que féliciter ces messieurs d'avoir conscience de leur dignité et de s'intéresser à des œuvres ou à des entreprises utiles au pays.

Et puis, rien ne les empêchait d'aller, après ces visites, se griser de choum-choum, de musique, de chants et du reste à Thai-hà-Ãp, lieu d'élection des belles chanteuses. Les passe-temps de ce genre ne sont point défendus aux graves représentants du peuple, quand ils se sont bien acquittés de leurs devoirs austères ; mais ce sont des hors-d'œuvre. des plats d'extra. On n'en a que plus de plaisir à les goûter avant de se remettre au régime du pot au feu familial.

HUONG-TRUYEN

---

Propagande en faveur de l'emprunt  
1922 (février) : reportage dans le Nord-Annam,  
en compagnie d'Henri Cucherousset, de *L'Éveil économique*,  
sur le futur tracé du transindochinois  
[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Ch.\\_fer\\_transindochinois.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Ch._fer_transindochinois.pdf)

---

LA POÉSIE ANNAMITE  
(*L'Écho annamite*, 31 octobre 1922)

.....  
Mon confrère et ami, monsieur Nguyễn-van-Vinh, directeur du *Trung-Bac-tân-Van* (la « Gazette de l'Annam-Tonkin »), un de nos meilleurs francisants annamites, traducteur de La Fontaine et de Molière, a, de son côté, entrepris depuis quelques années une nouvelle traduction française du *Kiêu*. M. Nguyễn-van-Vinh, qui fait comme moi partie de la délégation tonkinoise à l'Exposition de Marseille, est actuellement à Paris. Il se préoccupe de rechercher une notabilité littéraire française qui veuille bien l'aider à mettre au point sa traduction et, si possible, à la faire éditer en France. Il est à souhaiter que ses démarches aboutissent, car elle auront pour résultat de faire mieux connaître du public français, si curieux des choses de l'esprit, si accueillait à toute les nouveautés étrangères, une œuvre littéraire annamite digne à tous les égards.

PHAM-QUYNH.

Directeur de la revue annamite « Nam-Phong »,  
secrétaire général de l'Association pour la Formation  
intellectuelle et morale des Annamites à Hanoï

---

LES PALMES ACADÉMIQUES  
(*Journal officiel de la République française*, 5 novembre 1922)  
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 décembre 1922)  
[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Officiers\\_academie-Indochine.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Officiers_academie-Indochine.pdf)

Officiers d'académie  
Nguyễn-van-Vinh, publiciste au Tonkin.

---

Les humanistes annamites  
par Henri Cucherousset

(L'Éveil économique de l'Indochine, 13 mai 1923)

.....  
M. Nguyễn-van-Vinh fut le premier qui traduisit en langue annamite de nombreux ouvrages français. Il a, depuis, trouvé des émules et les journaux annamites puisent copieusement dans notre littérature pour leurs feuillets.

Molière en particulier plaît beaucoup, comme en général nos auteurs classiques.

M. Vinh a traduit le *Malade imaginaire* et le *Bourgeois gentilhomme* avec beaucoup de bonheur et cette dernière pièce, qui s'adaptait à la perfection à un personnage tonkinois bien connu, eut auprès des Annamites un succès fou.

.....  
\_\_\_\_\_

Une intéressante initiative  
(L'Écho annamite, 19 juin 1923)

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Indochine\\_films\\_cinemas.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Indochine_films_cinemas.pdf)

Le cinéma jouit d'une vogue croissante en Indochine. Mais les Annamites se sont contentés jusqu'ici du rôle de spectateurs. Voici que, grâce à l'initiative d'un des leurs, un certain nombre d'entre eux vont prendre part, en qualité d'acteurs, à la confection d'un de ces films qui les amusent ou les émeuvent.

On connaît le francisant distingué qu'est M. Nguyễn-van-Vinh, directeur de la gazette tonkinoise le *Trung-Bac-Tàn-Van*.

Notre sympathique confrère a traduit deux chefs-d'œuvre de Molière, le *Malade imaginaire* et le *Bourgeois gentilhomme*. Jouées à Hanoi par des amateurs annamites, ces deux pièces ont remporté un vif succès, auquel, à l'exemple de Molière lui-même, M. Vinh contribua également comme acteur.

Après avoir fait goûter à ses compatriotes le génie immortel et si profondément humain du plus grand auteur comique français, M. Nguyễn-van-Vinh conçoit maintenant l'ambition de présenter au grand public français et à la clientèle mondiale du cinéma le chef-d'œuvre de la littérature annamite qu'est le poème de *Kim-van-Kiêu*, en se servant du truchement de l'art muet.

C'est là, on en conviendra, une tentative aussi originale qu'intéressante. L'idée en est venue à M. Nguyễn-van-Vinh au cours d'une visite au studio aménagé, pour la prise des films, à Hanoi, rue de la Sapèquerie, par MM. Famechon et Thierry. Comme M. Famechon lui demandait son avis sur ce qu'on pouvait faire en ce pays, au point de vue cinématographique, il lui montra une traduction en français du *Kim-van-Kiêu* qu'il avait sur lui.

M. Famechon feuilleta le manuscrit. Il fut captivé dès les premières pages et, abandonnant son travail, se mit à s'occuper avec enthousiasme de l'adaptation cinématographique de l'œuvre de Nguyễn-Du.

M. Thierry, associé de M. Famechon, qui fit partie d'une troupe théâtrale arrivée dans la colonie il y a quelques années, tira du manuscrit un scénario.

À l'heure actuelle, tout est prêt pour la prise du film. Il ne manque que les acteurs. Pour en trouver, M. Nguyễn-van-Vinh fait appel à la bonne volonté — qui sera d'ailleurs généreusement rétribuée, s'ils le désirent — des Annamites en général et des artistes amateurs qui ont joué le *Malade imaginaire* et le *Bourgeois gentilhomme* en particulier.

Pour attirer ses compatriotes à l'art nouveau, M. Vinh fait valoir d'excellentes raisons. D'abord, au point de vue sentimental, il est évident que le film tiré du *Kim-van-Kiêu* révélera au monde, qui les ignore encore, la civilisation et la littérature annamites. Qui sait ? Il se rencontrera peut-être parmi les futurs acteurs de cinéma annamites, un homme de talent qui fera honneur à sa race.

À défaut d'un Pasteur ou d'un Curie, tâchons d'avoir au moins un Charlie Chaplin.

Rapprocher le nom d'un savant de celui d'un comédien de l'écran, cela semble au premier abord une mauvaise plaisanterie, voire un sacrilège. Mais l'étonnement cessera quand on saura que pour les foules qui affluent de plus en plus au cinéma, le nom de Chaplin est sans conteste beaucoup plus populaire que celui de l'inventeur du radium. Lorsque, l'année dernière, Chaplin fit un voyage d'agrément en Europe, il fut reçu partout du public un accueil qu'eussent envié des rois.

Mais la popularité n'est, somme toute, que du bruit ; les acteurs de cinéma de renom monnaient grassement leur talent : les meilleurs d'entre eux touchent des cachets fabuleux. Les « stars » américaines sont particulièrement gâtées. Outre Charlie Chaplin, qui est hors de pair, on compte une brillante pléiade : Pearl White, Mary Pickford, Douglas Fairbanks, William Hart, etc.

Les Français, les Italiens, les Allemands, les Suédois et les Danois ont conquis droit de cité dans le monde cinématographique. Le Japonais Hayakawa y occupe un rang honorable.

L'exemple du Japon, un peuple jaune comme nous, doit nous décider. Pour le moment, et pour nous en tenir au film du *Kim-van-Kiêu*, nous n'attendons pas la révélation d'un Hayakawa parmi nos compatriotes.

En effet, le principal rôle est celui de l'héroïne, Thuy-Kiêu, qui doit être incarnée par une jeune femme ou une jeune fille.

Il faut avouer qu'il n'est pas facile de dénicher cet oiseau rare. D'ordinaire timides, les femmes et, à plus forte raison, les jeunes filles annamites éprouvent une extrême répugnance à se montrer en public ; elles s'effarouchent dès qu'elles se sentent regardées.

Celui qui entreprendra d'apprendre aux actrices recrutées parmi elles à articuler leurs rôles et à gesticuler de façon naturelle et vivante devant l'objectif, aura à dépenser des trésors de persuasion et de patience.

Cette difficulté, due à la timidité des femmes et jeunes filles annamites, n'est pas la seule qu'il faille surmonter ; il en est encore d'autres, dont la moindre n'est pas le choix des figures « photogéniques », c'est-à-dire celles dont les traits sont embellis par la photographie. Celle à qui reviendra le périlleux honneur de faire vivre sur l'écran la touchante héroïne du poème de Nguyễn-Du a donc à réunir un ensemble de qualités physiques et morales qu'on ne rencontre pas très souvent chez les Annamites.

La distribution comprendra une trentaine de rôles; mais celui de Thuy-Kiêu est le plus chargé.

L'interprète sera presque constamment en scène; elle aura à traduire par le visage et les gestes toute la gamme des sentiments humains. Tâche difficile, mais qui, par ses difficultés mêmes, rend la tentative singulièrement séduisante.

Nous félicitons MM. Famechon, Thierry et Nguyễn-van Vinh d'avoir conçu un projet dont nous suivons la réalisation avec le plus vif intérêt.

L'ÉCHO ANNAMITE.

---

Notes d'une Tonkinoise  
(*L'Écho annamite*, 23 juin 1924)

.....  
L'A. F. I. M. A. à Hanoï a, avec bonheur, essayé l'adaptation en annamite de plusieurs pièces françaises. Elle a représenté le *Malade imaginaire*, le *Bourgeois gentilhomme* et, tout récemment, l'*Amicale des étudiants et anciens étudiants de l'Université* a joué l'*Avare*. Ces trois pièces sont traduites par M. Nguyễn-van-Vinh. À s'en référer au jugement des journaux, l'A. F. I. M. A. et l'*Amicale de l'Université* ont très bien réussi dans leurs tentatives.

Espérons que les efforts de M. Le-van-Duc [en Cochinchine] seront couronnés d'un égal succès. Dès maintenant, nous les suivons avec sympathie.

NGUYEN-THI-NHUNG.

---

Nouvelles du Tonkin  
Les élections municipales de Hanoï  
(*L'Écho annamite*, 12 mai 1925)

Hanoï. — Au scrutin de ballottage, ont été élus, du côté indigène, MM. Pham Quynh, Nguyễn van Vinh, publicistes, Le van Phuc, imprimeur, Trinh xuan Nghia, commerçant.

---

INFORMATIONS DIVERSES  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 5 juillet 1925)

*Le Parfum des Humanités*. — Nous venons de recevoir l'ouvrage impatientement attendu, de M.E. Vayrac, le *Parfum des Humanités*.

La couverture n'a rien d'humaniste. C'est évidemment de l'art, mais rien de classique.

Est-ce une ruse de l'auteur pour amener ses contemporains, entichés de futurisme et de cubisme, à humer le fumet de l'antiquité ?

Tel ce romancier qui donna deux titres à son livre ; et imprima sur la moitié des exemplaires : *La Grève des machines* en grosses lettres et dessous, en petites lettres, le « Rayon de l'Amour » et sur l'autre moitié : *Le Rayon de l'Amour* en grosses lettres et dessous : « La grève des machines » en petites lettres.

La préface pourrait être une conférence fort goûtée à la Sorbonne, et que sûrement goûteront tous les lecteurs indochinois, puis l'auteur disparaît de la scène où il invite les plus illustres auteurs de l'antiquité grecque et latine à venir, le visage voilé, mettre à la portée d'un auditoire pour qui ces choses sont nouvelles leurs plus belles maximes, leurs plus nobles pensées, ce qu'ils ont écrit de meilleur et de plus propre à élever l'esprit ou affiner le goût de leurs auditeurs. M. Nguyễn-Van-Vinh traduit au fur et à mesure en une langue annamite parfaite tandis que M Vayrac, du coin de l'avant-scène où il se tient, donne de temps en temps, après la courbette de l'ombre voilée, quelques explications.

Voilà un ouvrage qui, certainement, fera date dans la littérature indigène.

D'une part, il élargira considérablement le petit cercle des Annamites qui, déjà, montraient du goût pour la littérature ancienne ; il fournit, d'autre part, à celui des écrivains indigènes qui a la plus parfaite connaissance de l'une et l'autre langue l'occasion d'enrichir la langue écrite annamite en formation, de mots et d'expressions exprimant des idées nouvelles pour les Annamites mais qui sont à la base de la civilisation occidentale. Ce seront autant de mots et d'expressions désormais fixés, au sens précis, et bien arrêté, points d'appui solides pour la mise au point d'une langue encore incertaine.

Ce livre ne rendra pas service qu'aux Annamites ; il sera vivement apprécié par les Français qui apprennent la langue indigène, leur fournissant des lectures faciles sur des sujets déjà familiers et suppléant à ce manque lamentable de choses intéressantes à lire, qui rebute beaucoup de débutants dans l'étude de l'idiome du pays.

---

PHU-THO  
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 mars 1926)

Conférence médicale. — La huitième conférence médicale de la série de causeries organisée par la Société d'Enseignement mutuel de Phu-Tho a été donnée le dimanche 11 mars 1920.

Elle avait trait à la peste, sujet que M. Hückel, résident, envisagea au point de vue social, et M. Nguyễn-Ba-Tung, médecin auxiliaire, développa au point de vue de l'étiologie et de la thérapeutique.

À l'issue de la causerie à laquelle assistèrent plus de 250 indigènes, le jeune Dang-dinh-Tin récita la fable de La Fontaine « les minimaux malades de la peste », que le jeune Luc-dan-Qué chanta ensuite en annamite suivant la traduction de M. Nguyễn-van-Vinh, le littérateur bien connu, directeur du *Truny-Bac-Tân-Van* ; ces deux enfants obtinrent un grand succès pour leur parfaite diction.

Les assistants décidèrent enfin d'envoyer à M. le docteur Yersin, inventeur du sérum antipesteux, l'adresse suivante : « À l'issue de la conférence publique sur la peste faite à Phu-Tho le 14 mars 1920, les auditeurs mis au courant des dangers des épidémies de peste, et éclairés sur les moyens de les prévenir, adressent l'expression de leur respectueuse admiration à M. le docteur Yersin, directeur de l'institut Pasteur de Nha-trang, inventeur du sérum antipesteux et bienfaiteur de l'humanité.

---

INFORMATIONS DIVERSES  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 7 novembre 1926)

Ce que lisent les Annamites. — À en croire deux articles récents de M. Vayrac et de M. Pham-Quynh, les Annamites, ceux du moins qui ne savent pas les caractères chinois et ne lisent que le *quôc-ngu*, n'auraient rien à lire en dehors des quelques vieux poèmes sans cesse ressassés, en tout cas ne se soucieraient pas de rien lire de sérieux.

Des écrivains mercantis traduiraient à tour de bras tout ce qu'il y a de plus stupide comme romans chinois ; en dehors de cela, rien, rien que les traductions de quelques pièces de Molière et des fables de la Fontaine par M. Nguyễn-van-Vinh, l'unique Annamite capable de faire une traduction. Tel étant le théorème, on devine le corollaire ; il est tout à l'avantage de M. Vinh.

Or ce n'est pas tout à fait cela.

M. Vinh a beaucoup de talent ; mais il n'est pas le seul. D'autres écrivent dans une langue accessible à des lecteurs peut-être plus nombreux et plus variés.

Il n'est pas exact, nous dit-on, qu'en dehors de M. Vinh il n'y ait pas de bons traducteurs cherchant à faire connaître à leurs compatriotes les œuvres françaises de bon aloi, ou d'auteurs publiant des œuvres originales d'un caractère sérieux ; il n'est pas exact de dire que ces derniers n'auraient pas ou presque pas de lecteurs. C'est au contraire un fait que des écrivains annamites, se font d'assez beaux revenus en publiant d'excellentes traductions de nos meilleurs écrivains.

Bien mieux, tel écrivain annamite, qui manie fort bien sa langue, a publié des récits de voyages fort intéressants, qui ont eu le plus grand succès.

D'autres ont employé leur talent à des écrits plus sérieux encore. Les Annamites cultivés font le plus grand éloge, par exemple, du traducteur d'un récent ouvrage de M. P. Grossin sur les coutumes annamites.

Enfin, nous venons à l'instant de recevoir de M. Nguyễn-qui-Toan, préfet de Tu-Son, l'adaptation en langue annamite de l'ouvrage de M. le Breton sur la province de Thant-Hoa.

Il y a certes parmi les Annamites qui savent encore bien les caractères et manient habilement la langue populaire, des mercantis qui traduisent ce qui se vend le mieux, mais il est inexact de dire que ceux-là sont l'immense majorité et que les auteurs sérieux ne trouveraient pas assez de lecteurs pour vivre. Certes, ils en trouvent moins, c'est pourquoi il y a lieu de les encourager mais les encouragements de l'Administration gagneraient à se répandre au delà d'un petit clan très fermé et très débrouillard, qui aurait facilement tendance au monopole.

---

LA 8<sup>e</sup> FOIRE DE HANOI  
L'inauguration officielle  
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 novembre 1926)

.....  
Dans le stand du « Trung-Bac-Tan-Van » des machines à composer rapidement les bandes d'adresses de journaux sont mises en action : un simple coup de pédale et l'adresse est imprimée sur la bande. M. Pasquier, qui se tient au courant de tout, s'informe auprès de M. Vinh du point où en est la traduction en annamite « des Misérables » de Victor Hugo. M. Vinh répond que le dernier tome est en voie d'achèvement.

---

INFORMATIONS DIVERSES  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 26 décembre 1926)

La collection « La Pensée de l'Occident ». — M. le résident supérieur Monguillot avait créé, dans le but de fournir à la population indigène des lectures instructives, une collection intitulée *Lectures tonkinoises*, dont deux ouvrages seulement ont paru ; *Le Parfum des Humanités*, de M. Émile Vayrac traduit par M. Nguyễn-van-Vinh, et *le Tonkin d'aujourd'hui*, de M. H. Cucherousset, traduit par M. Trân-van-Quang.

D'autres personnes avaient promis leur concours, mais n'ont pas tenu leur promesse.

M. Montguillot ayant quitté le Tonkin, en attendant qu'il quitte l'Administration, on ne pouvait pas décemment continuer une publication commencée sous les auspices d'un soleil couchant. Aussi est-ce une nouvelle collection que nous voyons paraître : « La Pensée de l'Occident », fondée par (c'est encore mieux que : *publié sous les auspices de*) M. Robin, soleil levant, et dirigée par MM. Vayrac et Vinh.

L'idée est d'ailleurs différente. C'est une collection de traductions que l'on commence, et au lieu d'éditions bien imprimées d'un prix assez élevé, ce sont des éditions tout ce qu'il y a de meilleur marché à la portée des bourses indigènes les plus modestes et en tout petits volumes à cinq sous.

Quoiqu'il en soit, l'idée de M. Monguillot, puis celle de M. Robin, est bonne ; on tâtonnera sans doute encore et ce n'est peut-être que la quatrième collection, fondation d'un quatrième Résident supérieur, qui apportera une parfaite mise au point — Il est certain déjà qu'il vaut mieux mettre en vente des livres à très bon marché que de distribuer gratuitement des livres plus coûteux ; on apprécie toujours davantage ce que l'on a payé, on est moins tenté d'y voir une manœuvre de propagande. C'est aussi, même s'il est nécessaire de subventionner l'éditeur pour lui permettre d'abaisser ses prix, un moyen de se rendre compte du succès de l'ouvrage.

---

D'Artagnan va avoir sa statue  
(*L'Écho annamite*, 5 novembre 1927)

Tous les Annamites qui lisent le français connaissent les *Trois Mousquetaires*. M. Nguyễn van Vinh en donne une traduction en annamite en cours de publication, en ce moment dans la collection de « La Pensée de l'Occident ». Ils seront heureux d'apprendre que cette vivante incarnation du courage et de l'esprit français sera bientôt rendue immortelle par une statue.

Cette statue sera élevée au château de Castelmoré, près de Lupiac. Il faut dire toutefois qu'elle honorera moins le héros d'Alexandre Dumas que le maréchal de camp de Louis XIV, Charles de Baatz, qui, après une vie éclatante, fut tué à Maestricht en 1673.

N'empêche que le protagoniste des *Trois Mousquetaires*, qui fut créé d'après Charles de Baatz, aura ainsi par ricochet sa statue.

---

HANOI  
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 juin 1928)

Vol important. — M. Vinh, directeur du journal *Trung-Bac-Tan-Van*, a été victime d'un vol de 700 piastres. Les soupçons se portent sur son coolie xe qui est en fuite, mais que la Sûreté ne tardera pas à rattraper, malgré que cet habile voleur soit possesseur de plusieurs cartes d'identité.

---

Bibliographie  
*La Peau de Chagrin*  
Traduction en *quoc-ngu*, par Nguyễn van Vinh  
(*L'Écho annamite*, 31 octobre 1929)

Notre distingué confrère du Tonkin, M. Nguyễn v. Vinh, directeur du *Trung-Bac-Tan-Van*, continue son œuvre de traduction en annamite des meilleurs ouvrages de la littérature française. Dans ce domaine de l'activité, il a fourni, et fournira encore, des efforts remarquables, concrétisés par d'excellentes brochures de vulgarisation, que lit avec plaisir la masse de nos compatriotes des classes intellectuelles moyennes.

M. Nguyễn van Vinh s'est taillé, dans ce rayon, une place prépondérante, pour ne pas dire la première, tant par son talent que par son inlassable activité. Grâce à son labeur méthodique, patient, consciencieux, les productions les plus connues des plus célèbres auteurs français, prosateurs aussi bien que poètes, romanciers autant que dramaturges, sont mises à la portée de Annamites, écoliers, étudiants, voire simples amateurs de saines lectures, curieux de pénétrer l'esprit et la mentalité de l'Europe de ces derniers siècles, par l'entremise d'une interprétation fidèle et respectueuse de l'originalité, de la pensée, et même, parfois, de la forme matérielle de ses modèles.

C'est ainsi que, tour à tour, Molière, l'abbé Prévost, Victor Hugo, Honoré de Balzac, les deux Alexandre Dumas, etc., etc., adroitement popularisés, ont connu, chez nous, les succès les plus légitimes, les plus mérités, soit au théâtre, soit au « rez-de-chaussée » de différents journaux, soit enfin dans des bibliothèques, assidûment fréquentées par des représentants studieux de nos jeunes générations. Le *Malade Imaginaire*, l'*Avare*, le *Bourgeois Gentilhomme*, ont vu, successivement le feu de la rampe municipale de Hanoi et recueilli les applaudissements nourris d'un public enthousiaste, vivement intéressé par la maîtrise avec laquelle le génie de la scène du règne de Louis XIV critique

ou flagelle les défauts et les travers de ses contemporains ou de l'humanité de toutes les époques et de toutes les latitudes.

De même, *Tartuffe*, les *Trois Mousquetaires*, *Manon Lescaut*, les *Misérables* et tant d'autres ont enchanté des milliers d'abonnés à la défunte « Revue d'Extrême-Orient », (Dông Duong-Tâp Chi) et diverses publications en *quôc ngu* ou bilingues.

Notre talentueux confrère s'est attaché également à la tâche inverse, c'est-à-dire à traduire en français certains poèmes de notre pays, par exemple l'immortel Kim Vân Kiêu, de notre [poète] national Ng.Du. Là encore, il a réussi, peut-être au-delà même de ses espérances, puisque, sur ce terrain neuf, ou, tout au moins, peu exploré, il avait posé les jalons, pour ainsi parler, qui devaient aider René Creyssac à interpréter en alexandrins les vers du mandarin philosophe et lettré du temps de l'empereur Gialong.

C'est un moyen comme un autre, et non le moins efficace, de travailler au rapprochement des deux peuples, à leur compréhension réciproque, prélude à l'entente mutuelle, condition primordiale de la collaboration étroite et de l'affection définitive entre deux races appelées à vivre ensemble, côte-à-côte, à s'unir, à s'interpénétrer, disons le mot, chaque jour davantage, politique que nous ne cessons de préconiser dans ce journal, dans la mesure de nos faibles ressources.

Sous ce rapport, le dernier-né de M. Vinh s'appelle *Mtêna Da Lua* (textuellement : « Un morceau de peau d'âne »), traduction qu'il a essayé de rendre aussi vulgaire et expressive que possible de *la Peau de chagrin* de Balzac. L'ouvrage se compose de sept tomes, soigneusement édités, en égard à leur prix excessivement modique, abordable aux bourses les plus modestes, les moins garnies : cinq cents l'exemplaire, de format réduit, mais relativement épais.

Qui se refuse à ce minime sacrifice pécuniaire,— si c'en est un ! — pour le plaisir de passer agréablement ses heures de loisir à parcourir des pages qui honorent l'imagination humaine, qui représentent tant de souci et d'efforts persévérants ?

Cette joie-là, nous l'avons éprouvée d'autant mieux qu'elle était gratuite pour nous !

Nous n'avons pas à regretter d'y avoir consacré nos instants de liberté, et nous en remercions sincèrement notre collègue tonkinois, lequel a eu la délicate pensée de nous expédier par la poste le fruit de ses nombreuses veilles, pour quoi nous lui présentons nos souhaits — d'ailleurs vains, à coup sûr, dans ce sens qu'ils se réaliseront certainement, sans qu'il soit besoin de les formuler — de complet succès, comme, au reste, ses précédentes productions de ce genre.

E. A.

---

LA NEUVIÈME FOIRE DE HANOÏ  
III  
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 novembre 1928)

.....  
Mon bon confrère M. Vinh, directeur du *Trung-bac-tan-Van*, est le seul journaliste à exposer. Sa modestie est grande, car ce n'est pas son journal qu'on voit sur les tables ou les étagères du stand, mais bien de nombreux volumes et toute une série de brochures de la « Bibliothèque des traductions » fondée voici quelques années par M. le gouverneur général p.i. de l'Indochine Robin, alors résident supérieur au Tonkin, et dirigée par M. l'administrateur et M. Vinh.

---

CHEZ NOS CONFRÈRES

Ne pas l'être à demi  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 23 décembre 1928)

Telle était la devise du prince Borghèse, si nous en croyons l'amusante comédie, *la Térésina*, donnée il y a quinze jours par la troupe théâtrale de Hanoï.

Il semble que ce soit aussi la devise de notre confrère M. Nguyễn van Vinh qui, n'ayant pas voulu qu'être qu'à demi chauvin, n'a certainement pas réussi à demi à amuser tout le Tonkin en justifiant son initiative d'un nouveau système d'écriture annamite par ces deux raisons :

1°) Ce m'est pénible de devoir de la reconnaissance à l'inventeur du *quoc-ngu* ;

2°) Des caractères français me coûteraient moins cher pour remplacer mes caractères de *quoc-ngu*, qui sont usés (car les dits caractères, et toute l'imprimerie par-dessus le marché, ont coûté à notre confrère la somme fabuleuse de une piastre, autrement dit : c'est un cadeau que lui avait fait l'Administration.)

Mais là où M. Vinh n'est logique qu'à demi, c'est lorsqu'il continue à se servir de caractères mobiles, ce qui l'oblige à de la reconnaissance envers Gutenberg, et à employer des moteurs électriques, dont l'humanité est redevable à Gramme, et dont le courant est produit par une machine à vapeur dont James Watt fut l'inventeur.

---

La presse annamite en Indochine  
par BICH THUY  
(*Le Colon français républicain*, 2 février 1929)

[La presse annamite du Tonkin]

Laissons maintenant la Cochinchine pour le Tonkin. Là, nous n'avons pas de journaux annamites de langue française, mais cette lacune est largement compensée par une pléiade de journaux de langue annamite qui y suppléent par leur influence et leur haute tenue littéraire. Tous paraissent quotidiennement. Ce sont le *Trung-Bac-Tan-Van*, le doyen de la presse annamite en Indochine, le *Thuc-Nghiêp-Dàn-Bao* (le *Khai-Hoa* a cessé depuis longtemps de paraître), le *Bao-Dong-Phap* (édition annamite de *France Indochine*), le *Trung-Hoa* — qui est au Tonkin ce que le *Cong Giao-Dong-Thinh* est à la Cochinchine l'organe du parti catholique — et enfin le *Ha-Thanh-Ngo-Bao* qui s'occupe exclusivement d'information.

---

L'exposition coloniale internationale  
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 mars 1929)

Le comité local chargé de préparer la participation du Tonkin à l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931, est reconstitué comme suit :

.....  
De Massiac, Cucherousset, Le Gac, Nguyễn-van-Vinh, Pham-Quynh, publicistes à Hanoï, membres.

---

Hanoï  
2<sup>e</sup> tour municipales  
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 mai 1929)

Ont obtenu :

MM. Nguyễn-Lê, 816 voix élu

.....

Trinh xuân-Nghia 420 voix élu

.....

Nguyễn-van-Vinh 298

.....

Une soirée littéraire à l'A.F. I. M. A.

À l'occasion de l'anniversaire de la mort du poète annamite Nguyễn Du.  
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 septembre 1929)

Sous les auspices de notre confrère annamite, le *Trung Bac Tan Van*, un concours littéraire fut ouvert il y a quelques mois. La Commission de correction des épreuves ayant terminé ses travaux, M. Ng van Vinh, donnait hier, dans la spacieuse aile de l'A.F.I.M.A.\*, une fête où on célébra l'anniversaire du poète, en même temps qu'on proclama le palmarès. Il s'agissait de composer une poésie sur la pagode de Hung-Vuong, pagode dédiée au premier fondateur de la première dynastie annamite, en compulsant dans le « Kim vân Kiêu », l'œuvre de Ng Du. Il n'y a donc pas d'effort personnel proprement dit car les vers sont tous faits et on n'admet que ceux là. Mais il n'en faut pas moins beaucoup d'adresse, de talent et, pour tout dire d'un mot, de sens littéraire pour trouver des vers appropriés tout en respectant et le rythme et la rime. C'est là la principale difficulté. On sait que dans le style coloré du grand poète annamite, bon nombre de vers — pour ne pas dire tous — s'entendent à double sens.

La fête débuta par un banquet qui réunit près de deux cents convives. Les plus éminentes personnalités du monde littéraire et journalistique annamite se rencontrèrent à ce festin. Un y re marqua, en outre, la présence de MM. Vayrac et Crayssac.

À neuf heures, l'A.F.I.M.A ouvrit toutes grandes ses portes et une foule énorme eut vive fait d'envahir la salle qui fut bientôt trop petite

M. Bui Ky, professeur à l'Université, ouvrit la séance par un discours d'une haute portée littéraire où il retraça à grandes lignes l'histoire de la littérature annamite depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. L'éminent orateur termina son discours en disant sa foi dans l'avenir de la littérature nationale à qui l'élite intellectuelle annamite ne cesse de donner chaque jour une impulsion nouvelle. Son discours fut chaleureusement applaudi.

Puis une chanteuse récita une fort belle poésie sur la pagode de Hung-Vuong, poésie couronnée par la commission de correction. On lut ensuite diverses poésies extraites, de la même façon, de l'œuvre de Nguyễn-Du, avec un art parfait, par des mains on ne peut plus expertes. Les poésies furent fort appréciées par le public qui les écouta dans un religieux silence.

On se sépara fort tard dans la nuit. C'est une soirée très bien réussie. Nous adressons aux organisateurs et en particulier à notre confrère M. Nguyễn-van-Vinh, directeur du « Trung Bac-Tàn Van », nos sincères félicitations pour le succès de cette fête.

---

LA FOIRE DE HANOÏ  
QUELQUES BEAUX STANDS  
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 décembre 1929)

.....

Stands 16 et 18. — Le Trung Bac-Tan-Van. Un stand intellectuel... C'est La Pensée de l'Occident, bibliothèque de traductions fondée par M. le résident supérieur Robin, dirigée par MM. Vayrac et Nguyễn-van-Vinh. Voici la liste des auteurs traduits : Dumas, Fénelon, La Fontaine, De La Brosse (hum ! je me demande s'il y a beaucoup d'Européens familiers avec cet auteur !), Molière, Balzac, Swift, Vayrac, Epictète, Le Sage, Victor Hugo. C'est un fort joli début et il est pas douteux que, bientôt, cette bibliothèque rivalisera avec la bibliothèque populaire des Indes Néerlandaises.

---

HANOI  
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 mai 1930)

Quelques vois. — Des informations ont été faites sur plaintes de :  
M. le directeur de l'Imprimerie du *Trung-Bac-Tan-Van*, rue du Coton, contre inconnu pour vol de 40 kg de plomb en lingots, d'une valeur de 60 p. 00.

---

1931 : création par Nguyễn-van-Vinh de l'*Annam nouveau*, bihedomadaire  
[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Annam\\_nouveau-Hanoi.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Annam_nouveau-Hanoi.pdf)

---

[À VENDRE]  
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 novembre 1931)

1. — Fonds de commerce d'imprimerie typo-litho, comportant environ 100.000 p. de matériel neuf, spécialisé dans éditions et impression de périodiques français, *quôc-ngu* et caractères. Labeurs et Travaux de ville, dernières créations des Fonderies parisiennes. Photogravure : Installation pouvant travailler nuit et jour. Travaux assurés par marchés administratifs et clientèle de choix. Chiffre d'affaires actuel : 150.000 p. par an, possible : 250.000 p. Approvisionnements assurés pour transmission sans interruption.

2. — Ensemble de publications périodiques, à gérer, administrer, exploiter ou diriger, dont certaines à céder sous réserve d'approbation de la substitution par le Gouvernement général. En bloc ou séparément (l'« *Annam Nouveau* » n'est pas compris dans cet ensemble). Vendeur offre collaboration si acheteur l'estime nécessaire.

3.—Tous immeubles, terrains, maisons, ateliers, domaine agricole appartenant à M. Nguyễn-Van-VINH (consulter inventaire). Faire offres en bloc ou séparément. Accepte toute proposition lotissements, achats, mise en société ou toute autre combinaison.

S'adresser pour détails au *Trung Bac Tan Van*. Les offres seront reçues jusqu'au 30 novembre 1931.

---

Une liquidation  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 15 novembre 1931)

Ce n'est pas sans un vif regret que nous voyons notre confrère Nguyễn-van-Vinh acculé par la Banque de l'Indochine à mettre en liquidation sa belle imprimerie et les diverses publications qu'il avait fondées et qu'il dirigeait si brillamment. Quelles que

soient les causes qui ont amené M. Vinh, mouche imprudente, à s'accrocher dans les filets de la grosse araignée du boulevard Courbet, tous les Français et beaucoup d'indigènes regretteront de voir compromise une œuvre de bonne propagande et d'entente franco-annamite.

Toutefois, M. Vinh excepte de sa liquidation son dernier-né : l'ANNAM NOUVEAU, qui, en moins d'un an, s'est posé comme l'un des plus brillants journaux annamites de langue française et nous n'hésitons pas à le dire, l'un des journaux les plus intéressants d'Indochine, l'un de ceux où la langue française est le mieux écrite.

On peut ne pas partager les idées politiques de M. Vinh, les trouver incertaines et infiniment moins logiques que celles que M. Pham-Quynh expose dans FRANCE-INDOCHINE avec tant de talent et dans un si beau style. Mais rappelons-nous que la logique ne gouverne pas le monde (et M. Quynh le reconnaît lui-même en critiquant l'esprit mathématique et en conjurant les Français de faire preuve ici d'esprit de finesse, ce qui ne veut pas dire de ruse).

En tout cas, l'un et l'autre de ces deux écrivains nous aident puissamment à comprendre les mœurs et coutumes de ce pays et à pénétrer un peu l'âme annamite. Leur rivalité même, les oblige à mettre au point et préciser leurs idées.

Il est donc à souhaiter, que si le gouvernement reste neutre et si les circonstances obligent la banque à se montrer dure et empêchent, en particulier, d'agir le Mécène sur le secours duquel M. Vinh croyait pouvoir compter, ce rôle soit repris par des centaines tant de Français que d'Annamites qui, par leurs abonnements, permettront à M. Vinh, de faire vivre et prospérer l'ANNAM NOUVEAU.

---

HANOI  
AU PALAIS  
Tribunal de 1<sup>re</sup> Instance  
Audience correctionnelle indigène hebdomadaire du lundi 23 novembre 1931  
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 novembre 1931)

M. Guenard préside — M. le substitut Magry occupe le siège du Ministère public.  
Greffier : M. Ng. dinh Oanh.

.....  
Suivra une affaire de diffamation par voie de la presse. M. le directeur de l'Imprimerie Nam-Viêt a assigné le « Trung-Bac-Tan-Van » en 1.000 piastres de dommages-intérêts avec insertion du jugement à intervenir dans trois journaux indigènes locaux, pour diffamation et injures contenues dans un compte-rendu d'une kermesse donnée à Nam-Dinh.

M<sup>e</sup> Piriou représenté les intérêts de l'Imprimerie Nam-Viêt, partie civile ; M<sup>e</sup> Pascalis défend M. Ng huu-Lan, pris en sa qualité de gérant responsable du journal incriminé.

Le tribunal a mis l'affaire en délibéré.

---

À propos d'une liquidation volontaire  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 6 décembre 1931)  
[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Bq\\_Indoch.-Hanoi.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Bq_Indoch.-Hanoi.pdf)

À propos de la mise en vente, par notre confrère M. Nguyễn Van Vinh, de son imprimerie et de plusieurs revues, journaux et autres publications qu'il édite, quelques personnes ont interprété notre note à ce sujet comme accusant la Banque de l'Indochine de mettre le couteau sous la gorge d'un brillant mais peut-être trop entreprenant journaliste et éditeur.

Celui-ci, d'ailleurs, est trop sage pour se plaindre de partager le sort de tant d'hommes d'affaires aussi bien français qu'annamites, victimes en fait, des trop tenantes facilités bancaires des dernières années. Il n'y a d'ailleurs ni honte ni ridicule à s'être laissé entraîner par un mouvement général s'étendant à de nombreux pays et de se trouver dans ce qu'il y a trois ans on eût appelé la purée, mais qu'aujourd'hui, l'on appelle les conditions normales d'avant-guerre, surtout quand c'est le sort de beaucoup d'individus, de sociétés et même d'États.

Les restrictions bancaires actuelles sont une nécessité, nous ne cessons de le répéter dans *l'Éveil* depuis notre retour de France ; on est allé trop loin dans la voie des crédits, on a trop stabilisé, en prêts à long terme, des prêts consentis à court terme, on a trop attendu pour demander aux clients de régler leur situation. Évidemment, des affaires tombent. C'est dans l'ordre naturel des choses car il y a trop d'affaires. Nous croyons, d'ailleurs, que notre brillant confrère annamite, même s'il se débarrasse d'un poids lourd par la vente de quelques-unes de ses affaires, a l'intention de concentrer, non de cesser, son activité. Nous voyons d'ailleurs en ville un autre cas d'une entreprise commerciale que les trop grandes facilités bancaires avait laissé se développer imprudemment et qu'une opération chirurgicale douloureuse va peut-être sauver de l'anéantissement. Elle avait trop embrassé pour une entreprise annamite sans assez d'expérience à la base. Or tandis qu'elle liquidé des stocks excessifs et restreint ses opérations à celle d'une plus petite affaire, nous voyons s'ouvrir et prospérer, à côté, d'autres magasins semblables mais montés en petit. Il est probable que là où une trop grosse affaire périssait, plusieurs petites affaires aussi importantes qu'elle par leur total, mais dirigées chacune de plus près, prospéreront.

Il y a là toute une leçon à tirer d'une épreuve par où passent clients et banquiers et dont il est facile après coup de blâmer les victimes. Mais si nous nous reportons à trois ans en arrière, nous nous rappellerons que les erreurs d'aujourd'hui étaient alors des dogmes. Et il n'y a pas longtemps qu'on commence à en revenir. En février dernier, c'était encore un concert de malédictions contre cet alchimiste, là Banque de l'Indochine, qui, ayant le pouvoir de transformer les briques en lingots d'or, commençait à resserrer les crédits.

Et avant l'arrivée du Ministre, c'était encore l'espoir de beaucoup, de voir ce dernier créer d'un coup de baguette magique une banque miraculeuse, qui prêterait ici à 3 % des capitaux empruntés en France à 5 %, et permettrait de recommencer la sarabande des affaires menées sans prudence et sans le moindre effort intellectuel. Mais M. Reynaud a dit ce qu'il fallait dire : « Le crédit peut être la perte de celui qui emprunte, empruntez moins mais travaillez davantage. »

---

Au grand Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine  
À la Commission des Finances  
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 décembre 1931)

Instruction publique  
Chapitre 66

Sur la demande de M. Pham-Quynh, M. Thalamas déclare que sauf en cas de nécessité budgétaire impérieuse, il n'est pas partisan de faire payer les élèves qui suivent les cours moyen et supérieur de l'enseignement primaire.

M. Pham-Quynh demande également que dans les écoles des filles, l'éducation physique soit donnée par des monitrices.

Le directeur de l'Instruction Publique est d'accord sur ce principe mais il est nécessaire pour cela de pouvoir disposer d'un personnel qualifié.

M. Nguyễn-van-Vinh demande l'application au personnel indigène de l'enseignement de la loi sur les congés de longue durée qui existent en faveur des fonctionnaires européens tuberculeux.

Le docteur Le Roy des Barres appuie cette observation en insistant sur la nécessité d'une sélection sanitaire lors du recrutement de tous les fonctionnaires.

---

Exposition coloniale de Vincennes  
Récompenses  
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 janvier 1932)

Quelques récompenses extraites du palmarès de l'Exposition coloniale :

Hors concours : Service géographique de l'Indochine et Société de géographie d'Hanoï ; Grand prix : Albert Portail, Imprimerie d'Extrême Orient ; Diplôme d'honneur : Imprimerie tonkinoise Lê-van-Phuc ; Médailles d'or : Imprimeries Nguyễn-van-Vinh et Nguyễn van-Cua ; Médaille d'argent : Imprimerie Mac-dinh-Tich.

---

## CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

SOCIÉTÉ NGUYEN-HUU-NHU ET Cie  
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 août 1932)

Suivant acte sous swings privés en date du 16 juillet 1932, enregistré à Hanoi, le 21 juillet 1932, folio 71, case 466, M. Ng. Huu Nhu, entrepreneur, demeurant à Hanoï, n° 15 rue du Charbon d'une part, et M. Ng. van Luân, publiciste, demeurant à Hanoï, 44, rue Harmand, et M<sup>me</sup> Ng. thi Ba, épouse dûment autorisée et assistée dudit M. Ng. van Luân, demeurant au même lieu, d'autre part, ont formé entre eux une société en nom collectif, ayant pour objet l'exploitation du fonds de commerce d'imprimerie qu'ils ont acquis de M. Ng. van Vinh, publiciste à Hanoï, et qui se trouve à Hanoï, n° 61 et 63 rue du Coton, sous le nom d'imprimerie Trung Bac Tan Van, ainsi que toutes opérations pouvant se rattacher à ce fonds de commerce directement et indirectement.

La durée de cette société est de cinq années qui ont commencé à courir le 26 avril 1932, et expireront le 27 avril 1937.

Le siège de la société est à Hanoï, n° 15, rue du Charbon.

La raison et la signature sociale sont : Nguyễn Huu Nhu et Cie.

Les affaires de la société seront gérées et administrées par M. Ng. huu Nhu et M. Ng. van Luân, avec les pouvoirs les plus étendus à cet effet. En conséquence, chacun d'eux aura la signature sociale, dont il ne lui sera toutefois permis de faire usage que pour les affaires de la société. Il pourra, notamment, recevoir et payer toutes sommes, faire tous achats et marchés, traiter, transiger, compromettre, donner tous désistements et mainlevées avant ou après paiement, exercer toutes actions judiciaires, représenter la société dans toutes faillites et liquidations judiciaires, souscrire, accepter, endosser et acquitter tous effets de commerce, toucher tous mandats administratifs et mandats postaux à toutes caisses tant publiques que privées.

Les associés ont apporté à la société, savoir :

M. Ng. huu Nhu, la somme de trois mille piastres, en espèces, ci : 3.000 p. 00

M. et M<sup>me</sup> Ng. van Luân, celle de mille piastres en espèces, ci : 1.000 p. 00

Ensemble quatre mille piastres formant le capital social. : ci 4.000 p. 00

Les gérants devront donner leurs soins aux affaires de la société, mais rien ne les empêchera de s'intéresser directement ou indirectement dans d'autres entreprises commerciales et industrielles.

À l'expiration de la société ou en cas de dissolution anticipée, la liquidation sera faite par les deux gérants ou par le gérant survivant, qui auront à cet effet les pouvoirs les plus étendus.

Deux expéditions dudit acte de société ont été déposées le 27 juillet 1932, un au greffe de la Justice de Paix de Hanoï et l'autre au greffe du Tribunal de commerce de Hanoï.

Pour extrait et mention  
Signé : NG-HUU-NHU.

---

HANOI  
CONSEIL PERMANENT DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE.  
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 septembre 1935)

.....  
Projet d'arrêté autorisant M. Nguyễn-Giang, licencié en droit, à se substituer à M. Nguyễn-van-Vinh, pour l'exploitation des journaux en langue annamite intitulés *Trung-Bac Tan-Van* et *Hoc-Bao*.

---

SOCIÉTÉ NGUYEN-HUU-NHU ET Cie  
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 mai 1937)

Prorogation.

---

Petite histoire de Viêt-Nam simple et complète  
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 novembre 1938)

M. Bui dinh-San, instituteur, 41, rue Tien-Quan-Thant, Hanoï, vient de se signaler à l'attention du public par un ouvrage appelé à rendre les plus grands services à ceux qui voudront bien le consulter, et qui a pour titre : *Petite histoire de Viet Nam* » simple et complète, ouvrage qui vient de sortir des presses de l'Imprimerie du « *Trung-Bac-Tân-Van* ». Ce travail consciencieux a valu à son auteur les félicitations de M. le gouverneur général Brévié, de M. le résident supérieur de l'Annam Graffeuil ; de M. le recteur d'académie Bertrand, directeur de l'Instruction publique en Indochine.

---

HUÉ  
Brochure interdite  
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 janvier 1939)

Sont interdites sur le territoire de l'Annam l'introduction, la circulation, la mise en vente, la distribution et la détention de la brochure en *quoc-ngu* intitulée « *Chu-nghia-*

mac-xit-pho thong » (la doctrine générale du marxisme), par Hai-Trieu, sortie des presses de l'imprimerie du *Trung-bac Tan-van* à Hanoi.

---

HANOÏ

Un incendie se déclare à l'Imprimerie du « Trung Bac-Tan-Van »  
10.000 p. de dégâts  
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 juin 1939)

Ce matin, vers 1 h. 20, un commencement d'incendie s'est produit au n° 107, rue des Voiles, dans la salle de l'Imprimerie du *Trung-bac Tan-van*.

Les dégâts sont estimés à 10.000 p. environ.

Pas d'accident de personne.

---

HANOÏ

Conseil du contentieux administratif de l'Indochine  
Audience du samedi 13 juillet 1940  
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 juillet 1940)

Instance Ng-doan Vuong contre Gouvernement général de l'Indochine.

Par mémoire introductif d'instance déposé le 19 mars 1940, M. Ng-daon-Vuong, directeur de l'Imprimerie « Trung-Bac-Tan-Van », a demandé au Conseil du contentieux administratif de condamner le Gouvernement général de l'Indochine à lui payer la somme de 2.160 p. 10 (?) à titre de dommage-intérêts pour non-approbation de l'adjudication du 14 décembre 1939 pour fourniture de registres et imprimés en 1940 (8<sup>e</sup> lot) dont le requérant a été déclaré provisoirement adjudicataire.

La requête est rejetée et le requérant est condamné aux dépens.

---

Déjeuner de la presse au gouvernement général  
(*L'Écho annamite*, 5 octobre 1940)

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Decoux-agenda\\_1940-1945.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Decoux-agenda_1940-1945.pdf)

Hanoi, 5 octobre. — Le vice-amiral d'escadre Decoux, gouverneur général de l'Indochine, et Madame Jean Decoux ont donné le 5 octobre un déjeuner auquel ils avaient convié notamment... M. Nguyễn van Luân, directeur du « Trung-bac-Tan-Van »...

---